



**HAL**  
open science

## ”Prophétisme et vie consacrée”

Henry Donneaud

► **To cite this version:**

Henry Donneaud. ”Prophétisme et vie consacrée”. Cyprien Comte. Vrais et faux prophètes : comment discerner ?, Parole et Silence / ICT Les presses universitaires, p. 223-258, 2022, Collection ”Histoire et théologie”, 978-2-88959-284-5. hal-03817851

**HAL Id: hal-03817851**

**<https://hal.science/hal-03817851>**

Submitted on 17 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Vie consacrée et prophétisme

Aux yeux de l'historien, le lien concret entre vie consacrée et prophétisme apparaît aussi ancien que la vie consacrée elle-même. La vocation érémitique de S. Antoine en atteste, dès le 4<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Pourtant, l'entrée de la notion de prophétie dans la doctrine catholique de la vie consacrée est, elle, fort récente. Témoin de cette apparition tardive, le chapitre VI de *Lumen gentium* consacré à la vie religieuse ignore le concept de prophétie. Il faut attendre le synode de 1994 puis l'exhortation *Vita consecrata* de Jean-Paul II (1996) pour que la notion de prophétie trouve place, - et une place significative, - dans la doctrine catholique de la vie consacrée : « C'est là un des apports les plus nouveaux du document, qui représente un pas en avant par rapport à Vatican II<sup>2</sup> ». Cette introduction tardive enregistre en fait une réflexion et des débats qui, rapidement après le Concile, d'abord en Amérique latine<sup>3</sup>, puis en Europe<sup>4</sup>, ont amené à considérer la notion de prophétie comme incontournable pour mieux caractériser la vie consacrée. Cette place inédite et croissante de la prophétie dans le discours sur la vie consacrée culmine dans l'enseignement du pape François qui, non sans accents provocateurs, va jusqu'à faire de la prophétie l'élément le plus spécifique de la vie consacrée.

Avec ce lien entre prophétie et vie consacrée, nous avons donc à faire à une réalité perçue depuis les origines, mais tardivement officialisée. Nous commencerons par analyser l'entrée progressive du vocabulaire de la prophétie dans l'enseignement récent du magistère sur la vie consacrée. Nous dégagerons ensuite quelques éléments caractéristiques de cette qualité prophétique nouvellement reconnue à la vie consacrée, selon que l'Esprit saint, dans son œuvre d'actualisation de la Parole de Dieu, se sert des éléments permanents de cette forme de vie en même temps qu'il en renouvelle les formes.

## I. L'entrée de la prophétie dans la doctrine magistérielle de la vie consacrée.

### A. *Lumen gentium* 44

C'est dans ce numéro 44 de la constitution sur l'Église que les Pères ont voulu décrire de façon ajustée et exhaustive la nature et l'importance de la vie religieuse dans l'Église.

---

<sup>1</sup> Depuis les innombrables locutions qu'Antoine reçut de Dieu, jusqu'au rayonnement de ses actes et de ses paroles qui multiplia le nombre de ses disciples. Cf. v.g. ATHANASE D'ALEXANDRIE, *Vie d'Antoine*, 2.10.13.49, « Sources chrétiennes, n° 400 », Paris, Ed. du Cerf, p. 132-135.162-165.172-175, 266-269.

<sup>2</sup> Bruno SECONDIN, *Le parfum de Béthanie*. L'exhortation post-synodale sur la vie consacrée, « La Part-Dieu, 1 », Bruxelles, Lessius, 1998, p. 172.

<sup>3</sup> Cf. CONFEDERACION LATINOAMERICANA DE RELIGIOSOS, *Tendencias proféticas de la vida religiosa en América Latina*, « CLAR, n° 24 », Bogota, 1975.

<sup>4</sup> En 1983, dans son septième volume, le *Dizionario degli Istituti di perfezione* comporte déjà un solide article « Profetismo » (col.972-993), avec en particulier les contributions historique de Roberto Manselli et théologique de Jean Galot.

On sait l'intention délibérément réformatrice qui fut celle du Concile à ce sujet, en écartant la présentation de la vie religieuse comme « état de perfection », alors que celle-ci était jusque-là reçue comme principale et déterminante dans la doctrine catholique.

Pour substituer une approche nouvelle, le Concile procède en trois paragraphes complémentaires solidement construits et reliés entre eux.

§ 1 – Le constitutif formel de la vie consacrée, ou ce qui fait qu'elle est ce qu'elle est.

Le propos et l'acte propre de la vie consacrée est exactement défini par le concile comme l'offrande ou donation totale de sa vie à Dieu par la profession des conseils évangéliques. Le terme technique utilisé pour cela est le verbe latin *mancipare*, qui, provenant du droit romain et depuis très longtemps assumé par la doctrine chrétienne, désigne l'acte par lequel une personne se désapproprie d'elle-même pour se donner ou livrer entièrement à une autre. Un autre concept, proche, provenant de S. Grégoire le Grand aurait pu être choisi mais a été laissé de côté : celui d'holocauste, au sens d'une oblation totale de soi à Dieu. Dans ces deux cas, on retrouve la même idée d'une offrande ou d'un don *total*, qui prend toute la personne. Cette nuance de totalité est bien indiquée par l'adverbe *totaliter* qui accompagne ici le verbe *mancipare* :

Au moyen des vœux ou autres engagements sacrés assimilés aux vœux selon leur mode propre, par lequel il se lie (*se obligat*) aux trois conseils évangéliques susdits, le fidèle du Christ est livré entièrement à Dieu aimé par-dessus tout (*Deo summe dilecto totaliter mancipatur*), de sorte qu'il se trouve lui-même référé au service de Dieu et à son honneur (*ad Dei servitium Ejusque honorem referatur*) à un titre nouveau et particulier<sup>5</sup>.

Certes, en vertu du sacerdoce baptismal, tout chrétien est consacré à Dieu et par Dieu, donc appelé à s'offrir à Dieu en toute sa vie, en tout ce qu'il fait. Mais le propre de la vie consacrée, la dimension spécifique qu'apportent les notions de « mancipation » ou d'« holocauste », tient au fait que la consécration religieuse désapproprie totalement la personne de ce qui fait l'ordinaire d'une vie humaine ici-bas : la sexualité, la possession de biens, la libre disposition de soi. Il ne s'agit pas seulement de faire de toute sa vie un sacrifice spirituel à Dieu, - vocation consacrée de tout baptisé, - mais de renoncer concrètement et délibérément à des biens inhérents à la vie humaine dans le monde (mariage, biens matériels, autonomie) qui, loin de faire obstacle par eux-mêmes à la sanctification, peuvent servir pour d'autres de chemin de sanctification, même si par ailleurs ils tendent souvent à le rallonger ou l'alourdir :

Par le moyen du baptême, déjà, il est mort au péché et consacré à Dieu (*Deo sacratus*), mais afin de pouvoir recueillir en plus grande abondance le fruit de la grâce baptismale, par la profession des conseils évangéliques dans l'Église il cherche à être libéré (*liberari intendit*) des entraves qui pourraient l'éloigner d'une charité fervente et de la perfection du culte divin et il est consacré plus intimement au service divin (*et divino servitio intimius consecratur*)<sup>6</sup>.

Il y a dans la consécration religieuse, par différence d'avec la consécration baptismale, une *radicalité* dans le choix de moyens spécifiques de sanctification qui peuvent faciliter la recherche de la charité parfaite et rendre dès ici-bas « plus intime » la proximité avec Dieu. Tout chrétien, tend vers la perfection de la charité en s'offrant toujours plus complètement à Dieu en toute sa vie, mais le religieux recourt pour cela à des moyens plus radicaux de désappropriation de soi, qui visent à le libérer concrètement de ce qui pourrait l'entraver ou le surcharger sur ce chemin vers la perfection de la charité.

---

<sup>5</sup> *Lumen gentium* 44, § 1 [en abrégé : LG].

<sup>6</sup> *Ibid.*

La consécration du religieux est à entendre dans les deux sens du mot consécration, actif et passif<sup>7</sup>. Par l'acte de « mancipation », exprimé à travers l'acte de profession des conseils, le religieux s'offre à Dieu par renoncement à une vie dans le monde, mais il est en même temps consacré *par* Dieu qui, par le ministère de l'Église, accueille cette offrande de la personne et lui donne les grâces particulières pour la réalisation effective, en toute sa vie, de cette offrande radicale d'elle-même.

Cette doctrine de la consécration comme « holocauste » ou « mancipation » provient directement de S. Thomas d'Aquin, chez lesquels les auteurs du texte ont été la chercher<sup>8</sup>.

## § 2 – Implication ecclésiale de cette offrande de soi

Les Pères ont ensuite voulu rapidement indiquer que cette offrande de soi ne concerne pas la seule personne qui se consacre à Dieu, mais emporte nécessairement un rejaillissement ecclésial. Cette portée ecclésiale de la vie consacrée n'est pas accidentelle à celle-ci, comme un appendice ; elle lui est essentielle.

Puisque celui qui s'offre entièrement à Dieu s'unit de façon toute particulière au sacrifice du Christ, son offrande ne reste pas purement personnelle dans son dynamisme et dans ses effets mais elle concerne également tout le Corps du Christ. Par sa vocation même, par son offrande, le religieux participe directement à la vie et à la mission de l'Église. Ce point était important à souligner, à l'encontre de certains courants qui, dans l'enceinte même du concile, tendaient à minimiser la valeur ecclésiale de la vie religieuse pour n'y voir qu'un choix individuel aux conséquences purement personnelles.

## § 3 - La vie consacrée comme signe

La première manière dont la vie consacrée participe pleinement à la vie et à la mission de l'Église, c'est d'être « signe ».

Le propre du signe, c'est de signifier, de renvoyer à autre chose qu'à lui-même, d'être instrument d'expression et de communication de quelque chose qui le dépasse. Même sans parole, le signe dit quelque chose, il communique la signification de quelque chose. Les consacrés ne sont pas consacrés seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour signifier quelque chose de l'Évangile à l'ensemble du corps ecclésial et même au monde. Par leur consécration, ils servent de signe, en manifestant pour les autres membres de l'Église quelque chose qui les dépasse. En elle-même et par elle-même, la vie religieuse dit à toute l'Église, lui manifeste, lui communique, lui fait apercevoir quelque chose du mystère de Dieu et du salut.

La fonction de signification de la vie religieuse porte sur trois aspects du mystère chrétien.

Le texte insiste d'abord sur la portée eschatologique du signe qu'est la vie religieuse. Celle-ci permet de mieux saisir, de mieux percevoir, même si c'est toujours indirectement, à la façon d'un signe, la réalité du monde nouveau, du Royaume déjà inauguré, déjà présent dans le monde, quoique pas encore pleinement manifesté. Trois verbes sont utilisés pour qualifier la fonction de signe eschatologique que remplit l'état religieux dans l'Église :

---

<sup>7</sup> Cf. Jean-Marie Roger TILLARD, *Devant Dieu et pour le monde*. Le projet des religieux, « Cogitatio fidei, n° 75 », Paris, Ed. du Cerf, 1974, p. 365-367 ; Pie-Raymond REGAMEY, art. « Consacrazione religiosa », dans *Dizionario degli Istituti di perfezione*, Guerrino PELLICIA et Giancarlo ROCCA (éd.), Rome, Ed. Paoline, t. 2, 1975, col. 1607-1613 ; Marc HOMEDES-PALAU, *La consécration chrétienne*. Ses fondements, expressions et caractéristiques, « Patrimoine », Paris, Ed. du Cerf, 2019, p. 134, n. 1 et 149-150.

<sup>8</sup> S. THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie*, II<sup>a</sup> II<sup>ae</sup>, q. 186, a. 1, resp. : « C'est pourquoi on appelle religieux par antonomase ceux qui se livrent totalement au service divin (*qui se totaliter mancipant divino servitio*), en s'offrant pour ainsi dire en holocauste à Dieu (*quasi holocaustum Deo offerentes*). »

Il *manifeste* (*manifestat*) aux yeux des croyants les biens célestes déjà présents en ce temps ; il *atteste* (*testificat*) l'existence d'une vie nouvelle et éternelle acquise par la rédemption du Christ ; il *annonce à l'avance* (*praenuntiat*) la résurrection future et la gloire du royaume des cieux<sup>9</sup>.

Ces trois verbes, sans que le mot ne soit aucunement présent, rejoignent déjà, comme par anticipation, ce que l'on appellera bientôt la mission prophétique de la vie consacrée. Par elle, en effet Dieu annonce et fait voir par avance quelque chose de la vie du monde à venir.

Mais la vie religieuse est également signe du Christ lui-même, par reproduction de la forme de vie qui la sienne, grâce à la profession des conseils évangéliques. C'est le vocabulaire de l'imitation qui exprime ici ce qu'on appellera plus tard la valeur prophétique de la vie consacrée

Enfin, troisième niveau de signification de la vie religieuse : celle-ci « fait voir » ou « rend manifeste » (*patefacit*) la supériorité et la grandeur suréminente du Règne de Dieu et de la Seigneurie du Christ, dès ici-bas, sur toutes les réalités d'ici-bas, même les plus nécessaires. Cela confère à la vie religieuse la qualité de signe de la radicalité avec laquelle tout chrétien doit tendre vers le Royaume, même si tous ne sont pas appelés à choisir des moyens aussi radicaux.

Ce troisième paragraphe doit beaucoup aux réflexions de Karl Rahner qui, dans les années 1950-1960, avait présenté la vie religieuse comme manifestation ou épiphanie de la radicalité de la charité. Par leur renoncement « particulier et radical », les religieux rendent de quelque manière visible la charité en son caractère eschatologique<sup>10</sup>. La vie religieuse exerce comme une « fonction de représentation » de la charité transcendante et eschatologique qui anime toute l'Église<sup>11</sup>. Il est frappant que, dans cet article tout entier centré sur la fonction de représentation, de manifestation, d'épiphanie de la charité parfaite que possède la vie religieuse par le renoncement inclus dans la profession des conseils, Rahner ne recourt pas une seule fois au vocabulaire de la prophétie<sup>12</sup>. Les rédacteurs de *LG 44*, § 3 n'ont pas cru devoir le faire eux non plus, alors même que la fonction prophétique que les laïcs exercent en raison du sacerdoce commun est largement décrite, en *LG 35*, en termes de témoignage de vie.

## B. *Vita consecrata* (1996)

Signe de la manière dont la doctrine catholique progresse dans la continuité et l'approfondissement, non sans débats et interrogations, le synode de 1994 permet à la terminologie de la prophétie d'entrer dans la doctrine catholique de la vie consacrée. Jean-Paul II, dans l'exhortation post-synodale *Vita consecrata* publiée en 1996, assume ce tournant, de

---

<sup>9</sup> *LG 44*, § 2.

<sup>10</sup> Karl RAHNER, *Éléments de théologie spirituelle*, Paris, Desclée De Brouwer, 1964, p. 60 : « [Le renoncement des religieux comme] confession en acte et visible du fait que l'homme transporte le centre de gravité de son existence en dehors du monde. »

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 61.

<sup>12</sup> De même dans le commentaire de *LG 44*, § 3 que donne Raphael SCHULTE, « La vie religieuse comme signe », *L'Église de Vatican II*, t. 3, « Unam sanctam 51c », Paris, Ed. du Cerf, 1966, p. 1139-1171, la notion de prophétie reste absente, - à une exception près, p. 1148, - et ne joue aucun rôle déterminant. Peu après, pourtant, commentant avec profondeur la qualité de signe que *LG 44*, § 3 attribue à la vie religieuse, J.-M.-R. TILLARD, *Les religieux au cœur de l'Église*, « Problèmes de vie religieuse, 30 », Paris, Ed. du Cerf, 1969, p. 53, y associe directement la notion de prophétie : « La vie religieuse est donc un *signe prophétique* (au sens biblique) révélant à l'Église entière sa vraie nature, la profondeur réelle dans laquelle Dieu en Jésus l'a entraînée. [...] Pareille *fonction prophétique* est décuplée du fait que normalement les religieux veulent rendre ce témoignage en demeurant pourtant intensément engagés dans l'action ecclésiale. » C'est nous qui soulignons. Sous bénéfice d'inventaire, Tillard semble être l'un des premiers théologiens, dès la fin des années 1960, à introduire le vocabulaire de la prophétie dans l'interprétation de l'enseignement conciliaire sur la vie religieuse.

façon explicite et répétée. La prophétie intervient en plusieurs endroits de ce document, mais il est frappant de voir que son explicitation est surtout réalisée dans la troisième partie. La logique qui préside à ce choix, comme d'ailleurs à la construction de toute l'exhortation, renvoie nettement à *Lumen gentium* n° 44 : une première partie, *Confessio trinitatis*, développant la nature spécifique de la vie consacrée comme consécration nouvelle et spéciale ; une deuxième partie sur l'importance de la vie communautaire, présentée, selon le titre même, comme *Signum fraternitatis* pour toute l'Église ; la troisième partie, enfin sur la mission de la vie consacrée *Servitium caritatis*. La qualité prophétique de la vie consacrée, selon Jean-Paul II, relève donc de sa mission plus que de sa nature, - sa mission, il est vrai, découlant elle-même directement de sa nature.

Si la première partie traite bien de la vie consacrée en elle-même, comme l'avait fait le § 1 de *Lumen gentium* 44, les deux parties qui suivent développent l'importance ecclésiale de la vie consacrée, comme les § 2 et 3 de *Lumen gentium* 44. Remarquons que la notion de signe, qui renvoie à *Lumen gentium* 44, § 3, est discrètement évoquée, comme par anticipation, dès la première partie, en lien direct avec la prophétie<sup>13</sup>, avant d'être reprise dans le titre de la deuxième partie, alors que le thème de la prophétie se trouve développé pour lui-même, au seuil de la troisième partie, comme un élément déterminant pour expliciter la mission propre de la vie consacrée dans l'Église.

C'est en particulier le cas de la seconde section de cette troisième partie : « Un témoignage prophétique face aux grands défis » (n° 84-95). Le lien entre la notion de signe et la notion de prophétie y est immédiatement explicité. Le caractère prophétique de la vie consacrée est mis en relation directe avec sa qualité de signe qu'avait énoncée *Lumen gentium* 44, § 3 :

Le caractère prophétique de la vie consacrée a été fortement mis en relief par les Pères synodaux. Il se présente comme *une forme spéciale de participation à la fonction prophétique du Christ*, communiquée par l'Esprit à tout le Peuple de Dieu. Ce prophétisme est inhérent à la vie consacrée comme telle du fait de ce qui la caractérise : le radicalisme de la suite du Christ et l'engagement dans la mission qui en découle. La fonction de signe, que Vatican II reconnaît à la vie consacrée, s'exprime par le témoignage prophétique du primat de Dieu et des valeurs de l'Évangile dans la vie chrétienne. En vertu de ce primat, rien ne peut être préféré à l'amour personnel pour le Christ et pour les pauvres en qui il vit<sup>14</sup>.

La prophétie n'est certes pas le propre de la vie consacrée, puisque c'est tout le Peuple de Dieu qui, en raison du sacerdoce baptismal qui l'associe et l'agrège au sacerdoce du Christ, exerce le *munus propheticum*. Notons d'ailleurs, rappel toujours opportun, que la vie consacrée ne se situe aucunement du côté du sacerdoce ordonné, mais qu'elle s'enracine toute entière dans le sacerdoce baptismal, dont elle est une forme particulière de réalisation. Il y a donc en propre, dans la vie consacrée, une « forme spéciale de participation à la fonction prophétique du Christ », et donc au *munus propheticum* de tous les baptisés. *Lumen gentium* 44 n'avait pu aller aussi loin. C'est *Lumen gentium* 35, sur la fonction prophétique des laïcs, qui se trouve ainsi complété, comme en écho.

Le prophétisme trouve place dans l'essence même de la vie consacrée du fait du lien ontologique déjà bien marqué par *Lumen Gentium* 44 entre consécration et mission : du fait que son radicalisme consiste en une *sequela Christi*, par imitation de sa forme de vie, la profession des conseils évangéliques associe également à la mission du Christ, puisqu'on ne peut imiter l'être du Christ qu'en imitant aussi son agir, en particulier sa mission. Or la mission du Christ est fondamentalement prophétique.

Quel va être alors le spécifique de la vie consacrée dans l'exercice de la fonction prophétique de tout le Peuple de Dieu ? Précisément par la radicalité de la forme de vie, fondée

---

<sup>13</sup> Cf. JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Vita consecrata*, n° 15 [en abrégé : *VC*] : « La profession des conseils évangéliques fait [des consacrés] des *signes prophétiques* pour la communauté de leurs frères et pour le monde. »

<sup>14</sup> *Ibid.* 84.

sur la conformation au Christ chaste, pauvre et obéissant. Parce qu'elle implique consécration radicale, mancipation totale à Dieu à l'imitation du Christ, la vie consacrée se déploie comme manifestation spécifique et privilégiée du primat de Dieu et de l'Évangile. C'est parce qu'elle est signe ou sacrement du primat de Dieu par le renoncement à tout le reste, que la vie consacrée est en elle-même, par elle-même, essentiellement prophétique. Elle manifeste, atteste, rappelle au monde et à tout le Peuple de Dieu cette vérité première : « Rien ne peut être préféré à l'amour personnel pour le Christ et pour les pauvres. » La mention des pauvres énonçant déjà ce qui reviendra par la suite comme élément essentiel de la mission de la vie consacrée : vivre pauvre pour se rapprocher des pauvres et leur apporter la bonne nouvelle.

La suite du n° 84 dresse un premier tableau synthétique des principaux éléments qui expliquent et modalisent le caractère prophétique de la vie consacrée, avec une brève allusion au prophète Elie dont la tradition patristique avait déjà reconnu « une figure de la vie religieuse monastique »<sup>15</sup>.

Plusieurs éléments font que la vie consacrée favorise l'exercice d'une authentique prophétie. Le plus important découle de la dimension contemplative d'écoute de Dieu favorisée par la consécration : « La véritable prophétie naît de Dieu<sup>16</sup> ». Le consacré, par son état de vie, expérimente la proximité contemplative avec Dieu, l'amitié avec lui, la passion dévorante pour sa sainteté, le dialogue intime avec lui dans la prière. Il laisse se creuser en lui la capacité d'écouter Dieu, de se laisser instruire et illuminer par lui, en vue de parler et agir en son nom. On devine ici, en filigrane, l'idée que la connaissance prophétique que reçoivent en propre les consacrés passe par leur vie de plus étroite intimité spirituelle avec Dieu.

De là peuvent surgir tous les aspects essentiels de l'agir prophétique : proclamer la volonté et la vérité de Dieu avec courage et détermination, sans crainte des oppositions et lutter pour ses droits ; défendre les pauvres contre les puissants de ce monde. Dès cet endroit, Jean-Paul II évoque deux chemins particulièrement typiques de l'importance de la prophétie religieuse dans l'Église : la dénonciation de ce qui est contraire à la volonté de Dieu, quitte à aller à contre-courant, sans craindre la contradiction, même en reprenant les Pasteurs de l'Église ; l'exploration de voies nouvelles pour que l'Évangile puisse pénétrer toutes les époques et les transformer de l'intérieur.

Le n° 85 reconnaît comme un primat à la dimension de témoignage que la vie consacrée constitue par elle-même, avant de s'exercer dans la communication d'une parole ou dans la pratique de telle ou telle œuvre. C'est par sa nature même, antérieurement à toutes les activités apostoliques qu'elle promet, que la vie consacrée participe de façon spécifique à la mission prophétique du Peuple de Dieu. Et Jean-Paul II de citer ici : 1° le témoignage donné au primat de Dieu, par imitation plus radicale du Christ chaste, pauvre et obéissant ; 2° la vie fraternelle comme « prophétie en acte », du simple fait que des hommes et des femmes parviennent à vivre dans l'unité et la charité malgré leurs différences ; 3° l'importance de la cohérence entre les paroles et la vie : avant même que ces paroles soient prononcées, elles sont en continuité avec une vie déjà radicalement conforme à ce qui est annoncé ; 4° la capacité de remise en cause, par habitude de l'examen de conscience, de l'obéissance, de la disponibilité aux nouveaux appels du fait de liens humains moins astreignants.

---

<sup>15</sup> Sur les nombreux liens établis par les Pères et les auteurs médiévaux entre vie monastique et prophétie, cf. Jean LECLERCQ, *La vie parfaite*. Point de vue sur l'essence de l'état religieux, Turnhout, Brepols, 1948, p. 56-81. La figure d'Elie comme modèle prophétique du consacré a été mise en valeur, peu avant le synode sur la vie consacrée, par le carme Carlos MESTERS, *Il profeta Elia, uomo di Dio, uomo del popolo*, Assise, Cittadella Editrice, 1990. Elle transparait très explicitement déjà sous la plume d'ATHANASE D'ALEXANDRIE, *Vie d'Antoine...*, en particulier dans les passages qui montrent Antoine « assis sur la montagne », à l'imitation d'Elie, pour écouter les oracles de Dieu : 59-60 (p. 292-295), 66 (p. 308-309), 84 (p. 352-353).

<sup>16</sup> VC 84.

### C. Pape François

Le pape François, troisième étape de notre parcours magistériel, procède à une sorte de renversement, à rebours de ce par quoi nous avons commencé, comme une surprise bien dans ses manières : alors que *Lumen gentium* sans évoquer en rien la prophétie à propos de la vie consacrée, plaçait l'essence de celle-ci dans la radicalité de l'offrande de soi, François fait de la prophétie le principal de la vie consacrée et semble du coup relativiser la place de la radicalité.

Partons de cette formule choc :

Je ne veux pas dire « radical ». La radicalité évangélique n'est pas l'apanage des religieux ; elle est demandée à tous. Mais les religieux suivent le Seigneur de façon spéciale, selon un mode prophétique<sup>17</sup>.

L'affirmation de François, en écartant la radicalité du spécifique de la vie consacrée, surprend et provoque. De fait, ces deux thèmes, radicalité et prophétie, caractérisent dans leur complémentarité l'équilibre doctrinal auquel est parvenu *Vita consecrata* dans sa description de l'identité et de la mission de la vie consacrée. La notion de radicalité, encore absente *expressis verbis* dans *Lumen gentium* 44, est devenue très présente sous la plume de Jean-Paul II, dès le début de la première partie, avec des expressions comme « réponse radicale » (VC 14), « orientation radicale » (VC 16), « le mode le plus radical de vivre l'Évangile » (VC 18). Très proche de la notion de radicalité qui indique la profondeur du don de soi, celle de totalité, qui renvoie à son extension, est toujours liée, chez Jean-Paul II, - comme déjà en *Lumen gentium* 44, à la consécration comme élément spécifique de la vie consacrée :

Tel est le sens de la vocation à la vie consacrée : une initiative qui vient tout entière du Père (cf. Jn 15, 16), qui demande à ceux qu'il a choisis la réponse d'un *don total et exclusif*. L'expérience de cet amour gratuit de Dieu est à ce point intime et forte que la personne comprend qu'elle doit répondre par un don inconditionnel de sa vie, en consacrant *tout*, à ce moment-là et pour l'avenir, entre ses mains. C'est précisément pourquoi, à la suite de saint Thomas, on peut comprendre l'identité de la personne consacrée à partir de la *totalité* de son offrande, qui est comparable à un authentique holocauste<sup>18</sup>.

Or radicalité et totalité du don de soi, loin de se situer en opposition dialectique au thème de la prophétie, en constituent au contraire chez Jean-Paul II comme le fondement ontologique. Cela apparaît clairement au tout début de la première partie de *Vita consecrata*, lorsque Jean-Paul II affirme que la qualité de « signes prophétiques » propre aux personnes consacrées découle directement de la radicalité même du don par lequel elles « concentrent de manière exclusive » leur existence sur le Christ.

Les personnes appelées à la vie consacrée font certainement une expérience unique de la lumière qui émane du Verbe incarné. En effet, la profession des conseils évangéliques fait d'eux des *signes prophétiques* pour la communauté de leurs frères et pour le monde ; dès lors, ils doivent nécessairement vibrer de manière particulière aux paroles enthousiastes de Pierre : « Il est heureux que nous soyons ici ! » (Mt 17, 4). Ces paroles disent l'orientation christologique de toute la vie chrétienne. Toutefois, elles expriment avec vigueur le *caractère radical* qui donne son dynamisme profond à la vocation à la vie consacrée : comme il est beau pour nous de rester avec Toi, de nous donner à Toi, de concentrer de manière exclusive notre existence sur Toi<sup>19</sup> !

Plus loin dans l'exhortation, lorsqu'il cherche à expliciter comment sa mission prophétique de la vie consacrée s'enracine dans sa nature même, Jean-Paul II n'en place pas la cause ailleurs que dans la radicalité. C'est parce que la profession religieuse est fondée sur l'offrande radicale de soi qu'elle fait du religieux un prophète :

---

<sup>17</sup> Antonio SPADARO, « «Svegliate il mondo». Colloquio di Papa Francesco con i Superiori Generali » (28 novembre 2013), *La Civiltà Cattolica*, 2014, I, p. 3-17 (5) [en abrégé : *Svegliate il mondo*].

<sup>18</sup> VC 17. C'est nous qui soulignons.

<sup>19</sup> *Ibid.* 15. C'est nous qui soulignons.

Ce prophétisme est inhérent à la vie consacrée comme telle du fait de ce qui la caractérise : le radicalisme de la suite du Christ et l'engagement dans la mission qui en découle<sup>20</sup>.

Il est frappant de constater comment le pape François voit une opposition là où précisément Jean-Paul II établissait un lien de causalité.

Inversement, est-il pertinent, de la part du pape François, de sembler réserver en propre à la vie consacrée la fonction prophétique, alors que tout baptisé, par sa configuration au Christ, est appelé à participer à la fonction prophétique du Corps tout entier ? *Lumen gentium* 35 a suffisamment balisé et consolidé la qualité prophétique de la mission des laïcs dans le monde pour qu'il soit délicat d'attribuer la prophétie en propre aux consacrés.

Il convient donc de bien entendre ce que François veut dire par ses formules à modalité provocante et dialectique. Il a développé ce point dans la lettre écrite à l'occasion de l'année de la vie consacrée, en 2014 :

J'attends que « vous réveilliez le monde », parce que la note qui caractérise la vie consacrée est la prophétie. Comme je l'ai dit aux supérieurs généraux, « la radicalité ne revient pas seulement aux religieux : elle est demandée à tous. Mais les religieux suivent le Seigneur d'une manière spéciale, de manière prophétique ». Voilà la priorité qui est à présent réclamée : « être des prophètes qui témoignent comment Jésus a vécu sur cette terre. Jamais un religieux ne doit renoncer à la prophétie » (29 novembre 2013)<sup>21</sup>.

En refusant de réserver la radicalité aux consacrés, François veut sans doute raviver la conscience de l'appel universel à la sainteté, en même temps que rendre plus immédiat et impératif l'unique commandement premier qui s'impose à tous : l'amour de Dieu et du prochain, ce que l'on appelle classiquement la tension vers la perfection de la charité. Cela concerne tous les baptisés, et pas seulement les consacrés, avec aussi tous les moyens qui y conduisent, en particulier la prière, l'écoute de la Parole de Dieu, le don de soi et l'ouverture au prochain. C'est le tout de la vie chrétienne, en tous ses états, qui appelle à un choix radical pour le Christ. Il ne saurait y avoir de vie chrétienne médiocre ou spirituellement à plusieurs vitesses. Les religieux ne sont pas des chrétiens d'élite à côté des chrétiens de base ou médiocres. Ils n'ont pas le monopole de la radicalité, car c'est l'ensemble du Peuple de Dieu qui y est appelé.

Analysons par ailleurs les éléments que François intègre dans la prophétie, en tant que « manière spéciale » dont doivent vivre les religieux, en tant que « témoignage spécial » qu'ils sont appelés à donner.

1° Un regard prophétique sur l'histoire et les événements en raison d'une distanciation critique et d'une liberté qui aiguise le discernement : « Le prophète reçoit de Dieu la capacité de scruter l'histoire dans laquelle il vit, et d'interpréter les événements : il est comme une sentinelle qui veille durant la nuit et sait quand arrive l'aurore (Is 21, 11-12)<sup>22</sup>. »

2° Des attitudes prophétiques, « qui sortent de l'ordinaire : générosité, détachement, sacrifice, oubli de soi pour s'occuper des autres ». Témoignage d'une vie autre qui devient « signal d'alarme » pour les autres. « Soyez témoins d'une autre façon de faire, d'agir, de vivre ! Il est possible de vivre autrement dans ce monde<sup>23</sup> ».

3° Un langage prophétique, « un langage nouveau, un nouveau mode de dire les choses », capable d'être reçu par les hommes d'aujourd'hui, en particulier les jeunes, langage qui provient de la capacité à « sortir de notre petit nid chaud » et à nous tourner vers « les périphéries existentielles ou géographiques »<sup>24</sup>.

---

<sup>20</sup> *Ibid.* 84.

<sup>21</sup> PAPE FRANÇOIS, *Lettre apostolique à tous les consacrés*, 21 novembre 2014, II.2 [en abrégé : *A tous les consacrés*].

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> *Svegliate il mondo*, p. 5.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 6-7.

4° Des lieux prophétiques à créer, « d'autres lieux, où se vive la logique du don, de la fraternité, de l'accueil, de la diversité, de l'amour réciproque<sup>25</sup> ».

5° Des témoins prophétiques de la faiblesse humaine en même temps que de la miséricorde de Dieu : « Un religieux qui se reconnaît faible et pêcheur ne contredit pas le témoignage qu'il est appelé à donner, mais au contraire il le renforce, et cela fait du bien à tout le monde<sup>26</sup>. »

6° Des témoins du Christ qui imite sa manière de vivre : « Être des prophètes qui témoignent de la manière dont Jésus a vécu sur cette terre, et qui annoncent comment le règne de Dieu sera dans sa perfection<sup>27</sup>. »

A bien y regarder, et à prendre les choses au sens strict, seul le dernier point (6°) relève de ce qui est vraiment propre aux religieux : l'imitation aussi poussée que possible de la manière dont a concrètement vécu Jésus, célibataire, ne possédant rien, totalement obéissant. Certes, tous les chrétiens sont appelés à imiter le Christ dans l'esprit de la chasteté, de la pauvreté et de l'obéissance, mais seuls les consacrés adoptent de façon stable, concrète et intégrale son mode de vie radical. Être prophète, pour les consacrés, c'est donc d'abord et avant tout, selon le pape François, imiter Jésus en se conformant à son propre mode de vie. François n'explique cependant guère en quoi le fait d'imiter Jésus peut établir le consacré comme un prophète, sinon parce qu'en lui-même le mode de vie de Jésus était prophétique, étant celui du prophète par excellence.

Quant aux cinq autres points, à les prendre en eux-mêmes, ils ne sont pas de soi spécifiques aux consacrés : la perception prophétique des signes des temps, le témoignage de la générosité et du don de soi, l'ouverture de lieux différents, l'invention d'un langage nouveau, le témoignage de la miséricorde de Dieu reçue dans l'expérience de la faiblesse, tout cela ne saurait être réservé aux consacrés, même si ces derniers doivent le mettre en œuvre d'une façon toute particulière, comme une priorité, selon une intensité spécifique. Il y a urgence particulière pour les consacrés à réaliser ces cinq points, mais ils sont loin d'être les seuls à devoir s'y engager ; les laïcs aussi bien que les ministres ordonnés y sont eux aussi appelés. Réserver en propre aux consacrés l'exercice de ces aspects de la prophétie dans l'Église reviendrait à en faire un corps d'élite, qui priverait les autres composantes du corps ecclésial de toute participation au *munus propheticum*, en particulier les laïcs.

Un aspect propre à la prophétie qui semble cher à François est celui qu'il exprime par l'expression « faire du bruit », ou « semer la pagaille » :

Pensons à ce qu'ont fait tant de grands saints, moines, religieux et religieuses, depuis l'abbé saint Antoine. Être prophète peut parfois signifier faire *ruido*, je ne sais pas comment dire... La prophétie fait du bruit, on pourrait dire qu'elle sème la pagaille. Son charisme est d'être un levain dans la pâte : la prophétie annonce l'esprit de l'Évangile<sup>28</sup>.

La prophétie est prise ici non pas du point de vue de la parole de Dieu qui fait irruption dans une personne, mais de celui de son rayonnement extérieur qui vient « déranger », bousculer, déplacer, « faire sortir de soi » au nom de l'Évangile. Ce n'est rien d'autre, semble-t-il que la qualité passionnelle de l'attachement au Christ qui rejaillit à l'extérieur pour faire bouger les lignes, à la manière d'un signe de contradiction comme l'a été, dans la bouche de Jésus, celui de Jonas. Le consacré exercera sa mission prophétique pour autant que sa vie toute entière restera comme brûlée par la passion amoureuse pour le Christ, de sorte que le feu de l'Évangile se propage par lui :

Sans une passion amoureuse pour Jésus, la vie consacrée n'a pas d'avenir possible. Cette passion est ce qui nous lance dans la prophétie. Quand on parle de la dimension prophétique de la vie

---

<sup>25</sup> *A tous les consacrés*, II.2.

<sup>26</sup> *Svegliate il mondo*, p. 5.

<sup>27</sup> PAPE FRANÇOIS, *L'Église que j'espère*, Entretien avec le Père Spadaro, s.j., « Champs Essais », Paris Flammarion, 2014, p. 74

<sup>28</sup> PAPE FRANÇOIS, *L'Église que j'espère...*, p. 74.

consacrée, nous ne parlons pas de deviner l'avenir. Pour cela, il y a des horoscopes et autres arnaques. Il s'agit de sortir de soi, passionnés pour Jésus, amoureux, le cœur enflammé, et que cela devienne peut-être un avenir pour d'autres. Par notre vie, nous montrons le chemin à d'autres, nous les aidons, nous les accompagnons... toujours en marchant. Sans permettre que l'eau cesse de couler<sup>29</sup>.

Que la présence brûlante du Christ, par sa parole et son inspiration, fasse du consacré un prophète, apte à répandre autour de lui la passion de l'Évangile, cela se conçoit et justifie fort bien, en particulier pour raviver la flamme toujours fragile de la consécration. Mais que cela soit spécifique aux consacrés, on peine d'autant plus à l'admettre que l'on touche là, avec cette présence ardente du Christ dans les âmes, à ce qui fait le cœur de l'appel universel à la sainteté, quel que soit l'état de vie dans lequel il résonne.

Ce qui, par contre, semble spécifique aux religieux, dans la manière de devoir en priorité s'attacher aux cinq premiers aspects prophétiques, c'est qu'en dehors de ce chemin prophétique, leur consécration perd toute pertinence ; ils ne sont alors plus vraiment des religieux, ou, comme le dit François, ils « jouent » à être prophètes sans l'être en vérité : leur vie consacrée n'a alors « pas d'avenir possible ». La perte de sens de la prophétie n'empêche pas un laïc, dans le monde, de mener une vie ayant du sens, un certain sens, un sens qui à défaut d'être chrétien et évangélique, épanouit les valeurs du monde, un sens mondain, qui peut n'être pas sans grandeur ni bonté, même pour les autres. Pour le consacré, dont toute la vie doit être prophétie et qui n'a de signification qu'en cela, puisqu'elle est toute entière consacrée, l'affadissement de la prophétie disqualifie l'ensemble de son propos de vie.

Mais si le religieux se distingue des autres chrétiens en ce sens que c'est toute sa vie, en toutes ses dimensions, qui doit devenir prophétie du fait de la passion pour le Christ qui l'habite, ne retrouve-t-on pas ici la radicalité que l'on avait commencé par écarter, cette radicalité dans le choix des moyens qui caractérisent ceux qui veulent imiter le Christ jusque dans sa manière de vivre pauvre, chaste et obéissant ?

Une conclusion peut-elle être tirée ? François ne parlerait pas de la vie consacrée en théologien, soucieux d'en définir l'essence et la vérité en soi, mais en pasteur prophétique, soucieux de raviver chez les consacrés, comme chez tous les chrétiens, en toute l'Église, l'urgence de l'unique commandement de l'amour de Dieu et du prochain, d'une façon adaptée à chacun, en vue de l'unique mission ? Peut-être retrouvons-nous là la raison pour laquelle, dans *Evangelii gaudium*, charte programmatique de son pontificat, il ne parle pas spécifiquement de la vie consacrée, alors même que tout ce qu'il écrit s'adresse aussi aux religieux.

## II. Synchronie et diachronie dans le prophétisme de la vie consacrée

Après cette esquisse très partielle de l'évolution récente du magistère sur la dimension prophétique de la vie consacrée, tentons une analyse plus spéculative de la manière dont la vie consacrée honore cette dimension prophétique. Nous distinguerons pour cela deux modalités de ce prophétisme : la modalité synchronique et la modalité diachronique.

J'appelle *prophétisme synchronique* la manière dont la vie consacrée remplit cette fonction prophétique tout au long de l'histoire de l'Église, par son essence même, du fait de ce qu'elle est. Indépendamment des évolutions nombreuses qu'elle a toujours connues, le prophétisme est coextensif à son identité même et se réalise du seul fait qu'elle ne cesse d'être davantage ce qu'elle doit être. Comme un invariant prophétique de l'essence de la vie consacrée, qui se réalise pour autant que celle-ci reste fidèle à elle-même, - défi sans cesse à relever,

---

<sup>29</sup> PAPE FRANÇOIS, *La force de la vocation*. La vie consacrée aujourd'hui, Entretien avec Fernando Prado, Nouanel-Fuzelier, Éditions des Béatitudes, 2018, p. 45-46.

tellement l'affadissement ou l'endormissement apparaissent comme des accidents chroniques de la vie consacrée.

J'appelle *prophétisme diachronique* la manière dont la vie consacrée déploie sa mission prophétique à travers sa capacité à évoluer dans son agir et dans son être à mesure qu'avance l'histoire de l'Église ou plutôt que progresse le Royaume de Dieu dans le monde. Ce n'est plus ici en raison de ce qu'elle est, en raison de cet invariant prophétique qui caractérise son essence, mais par sa capacité dynamique, liée au déploiement progressif de son essence, à faire toujours mieux résonner la Parole de Dieu selon les âges successifs de l'Église et les contextes différents dans lesquels germe l'Évangile.

### **A. Le prophétisme synchronique de la vie consacrée**

Nous retrouvons ici, assumé sous la notion de prophétie, tout ce que *Lumen Gentium* 44 décrivait, sans parler de prophétie, de la valeur de la vie consacrée comme signe, signe eschatologique, signe de la vérité et de la force transformatrice de la vie nouvelle au cœur de l'ancien monde, signe de la primauté de Dieu.

Nous allons pour cela nous appuyer sur un développement très soigné de Jean-Paul II dans *Vita consecrata*, aux n° 87-92. C'est par le cœur du chemin de charité parfaite qu'elle propose à ses membres, au moyen de la profession des trois conseils évangéliques, que la vie consacrée, aujourd'hui comme depuis ses origines, parle au monde de la part de Dieu, ce qui est le cœur de la mission prophétique. En effet, en renonçant volontairement à des biens et des valeurs de ce monde qui ne sont pas mauvais en eux-mêmes mais qui, marqués par le péché, sont exposées au risque d'un usage transgressif, qui éloigne de Dieu, les consacrés témoignent prophétiquement de l'Évangile en montrant que, par la profession des conseils évangéliques, on peut se libérer de l'esclavage du péché auquel l'usage non maîtrisé de ces biens conduit facilement. On peut ici parler de prophétie, pour autant que, à travers le témoignage de ceux qui vivent selon la profession des conseils évangéliques, Dieu ne cesse pas de dire et rappeler la primauté de ce bien absolu qu'est l'Évangile par rapport à tous les autres biens créés, avec l'urgence d'une dénonciation des risques que fait courir à tout le Peuple de Dieu la fascination d'un certain dévoiement des biens de ce monde.

Jean-Paul II, en regard des trois conseils évangéliques, évoque trois défis principaux que notre époque adresse à cet égard à l'Évangile et auquel la vie consacrée est capable de répondre de façon prophétique, du seul fait de ce qu'elle est, en toutes ses composantes, en attestant qu'il est possible et même bienfaisant, au nom de l'Évangile, de se libérer de l'esclavage d'un usage transgressif ou idolâtrique de la création.

**L'hédonisme**, auquel répond « le défi de la chasteté consacrée » (*VC* 88). En allant radicalement à l'encontre de l'idolâtrie de l'instinct, de la réduction de la sexualité à un bien de consommation et de jouissance, en témoignant de la possibilité effective de ce que le monde veut présenter comme impossible, les consacrés, par « la pratique joyeuse de la chasteté », attestent de la force d'un amour radical et universel et manifestent tous les bienfaits que peuvent donner la maîtrise de soi et la discipline, tant pour le bien personnel que pour favoriser l'ouverture aux autres.

**Le matérialisme** avide de possession et de consommation, auquel répond « le défi de la pauvreté » (*VC* 89-90). D'abord parce que la pauvreté est une valeur en soi, qui permet de témoigner comment Dieu est la véritable richesse du cœur humain, sa seule vraie richesse, la seule capable de le combler vraiment. Ensuite parce que le vœu de pauvreté rend plus sensible à la pauvreté subie par une grande partie de l'humanité et donc plus disponible à secourir ceux qui en sont victimes.

**Le dévoiement d'une liberté absolutisée**, conçue en rupture totale avec la vérité et avec le bien objectif de la loi morale, auquel répond « le défi de la liberté dans

l'obéissance » (VC 91-92). Par son prophétisme intrinsèque, cette remise entre les mains de ceux que Dieu a choisi comme supérieurs proclame de façon concrète qu'il n'y a pas de contradiction fondamentale entre obéissance et liberté, et que c'est au contraire par l'apprentissage de l'obéissance, d'une obéissance radicale, que l'on apprend à vraiment devenir libre, de la liberté véritable des enfants de Dieu.

Si ces trois défis sont de tout temps, et que c'est directement avec eux que Jésus, d'abord, est entré en lutte, avant les consacrés de toutes les époques, il est clair qu'ils revêtent aujourd'hui une force et une gravité inconnues jusque-là, ce qui ne rend que plus actuelle la pertinence de la vie consacrée comme réponse prophétique que Dieu ne cesse de susciter et soutenir dans son Église.

## **B. Le prophétisme diachronique de la vie consacrée**

Il s'agit ici de rendre compte de la manière dont la vie consacrée, du fait même de son identité, est en permanence ouverte à saisir les évolutions historiques du monde dans lequel l'Évangile est annoncé et vécu et d'y apporter des réponses adaptées.

Nous pouvons distinguer deux aspects de ce prophétisme diachronique, l'un selon la capacité évolutive de l'agir de la vie consacrée dans l'Église et dans le monde, l'autre selon l'enrichissement et le déploiement toujours plus complexe des formes qu'elle revêt.

1. Capacité de saisir les évolutions du monde et d'adapter en conséquence l'agir de la vie consacrée, comme d'ailleurs aussi de toute l'Église.

Il y a dans la vie consacrée comme une antenne spécifique, particulièrement sensible et ouverte, qui doit permettre aux religieux de capter plus rapidement et clairement ce que l'on appelle depuis Vatican II les « signes des temps<sup>30</sup> », c'est-à-dire les mouvements historiques affectant les sociétés dans lesquelles l'Église doit annoncer et vivre l'Évangile. En captant ces signes des temps, en sachant les discerner et interpréter, l'Église, avec l'aide particulièrement efficace de la vie consacrée, est rendue capable d'annoncer l'Évangile de façon plus pertinente, plus adaptée à ses destinataires, de sorte que l'Évangile et la grâce puissent pénétrer plus profondément, plus directement, plus librement dans les cœurs des hommes et femmes de chaque temps et de chaque lieu.

En quoi consiste cette capacité perceptive propre à la vie consacrée, comment s'explique-t-elle et comment se déploie-t-elle ?

Dans *Vita consecrata* 73, Jean-Paul II exploite avec précision la notion de « signes des temps » pour décrire « la mission prophétique de rappeler et servir le dessein de Dieu sur les hommes » qu'a reçue la vie consacrée. Parce qu'ils sont par vocation hautement attentifs à scruter la Parole de Dieu, à « chercher en tout sa volonté », à discerner les signes de son intervention et de son dessein dans leur vie personnelle, à « ouvrir leur âme aux suggestions intérieures de l'Esprit », les consacrés sont rendus mieux capables d'être « attentifs aux signes de l'action providentielle de Dieu », à « prendre conscience des défis de leur temps, en découvrant leur sens théologique profond ». Ils peuvent mieux exercer un « discernement surnaturel », à la lumière croisée de leur perception profonde des desseins de Dieu et de leur attention aux besoins et attentes du monde. Ils ont un rôle décisif à jouer pour « élaborer de

---

<sup>30</sup> *Gaudium et spes*, n° 4, § 1 : « Pour mener à bien cette tâche, l'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques. » Sur l'origine et la signification de la notion conciliaire de « signe des temps », cf. Gilles ROUTHIER, « “Les signes des temps.” Fortune et infortune d'une expression du concile Vatican II », *Transversalités* 2011 (118), p. 77-102.

nouvelles réponses aux problèmes du monde d'aujourd'hui », en particulier à « mettre en œuvre les nouveaux projets d'évangélisation pour les situations actuelles ». Les « signes des temps » ne sont certainement pas en eux-mêmes Parole de Dieu, mais le prophète, en particulier dans le cas de la vie consacrée, doit être capable de les percevoir puis, par sa familiarité avec la Parole de Dieu, opérer comme la jonction entre ce que Dieu dit et veut et ce que le monde attend et désire. C'est ainsi que la Parole de Dieu peut être actualisée, gardée vivante et opérante.

Le Pape François, dans *Réveillez le monde*, rapproche cette faculté perceptive de la vie consacrée de sa disponibilité à quitter le centre, position « de calme et de tranquillité<sup>31</sup> », pour rejoindre la « zone périphérique », en particulier les lieux de pauvreté, déterminants pour saisir et comprendre la réalité actuelle de façon plus ajustée. Il voit là comme une « question herméneutique », ce qui relève bien de la prophétie comme mode spécifique de connaissance : la mission prophétique de la vie consacrée passe par le croisement entre d'une part une écoute insistante de la Parole de Dieu dans sa permanence, d'autre part une perception évolutive du réel qui découle non des idéologies, mais du contact et de la familiarité avec les périphéries, ce qui « aide à mieux voir et comprendre ». Par sa mobilité, par sa disponibilité à se mouvoir en dehors du centre, le consacré, parce qu'ancré lui-même dans la Parole de Dieu, doit être comme un veilleur ou une « sentinelle<sup>32</sup> » capable de rester attentif en profondeur, et donc d'interpréter les événements, de dénoncer le mal, de discerner les chemins du bien et du vrai pour le monde d'aujourd'hui. Et ainsi, à faire naître de nouveaux lieux, à entretenir la créativité évangélique adaptée aux besoins du temps présent. Sans qu'elle en ait le monopole, la vie consacrée possède donc dans ses propres gènes le sens du discernement, du regard prophétique, apte à réveiller et actualiser dans l'Église l'impératif missionnaire<sup>33</sup>.

Cette qualité particulière de la vie consacrée est aussi pour elle un défi. Face au risque de la routine, de l'enfermement dans « le centre », dans ce qui se fait déjà et depuis longtemps, s'impose aux consacrés une exigence permanente d'ajustement, d'adaptation, de révision, de créativité, par retour aux éléments essentiels du charisme, car « les périphéries changent elles aussi<sup>34</sup> », et il faut sans cesse en actualiser la liste. Lorsque les œuvres, les institutions ne permettent plus de rester fidèle au charisme car devenues désuètes et inadaptées aux besoins du moment, il faut donner la priorité au charisme, revenir au charisme originel et se délester de tout ce qui ne répond plus aux besoins concrets de l'Évangile pour aujourd'hui.

Puisque le prophétisme doit être considéré comme inhérent à la vie consacrée, celle-ci doit donc assumer en retour le risque du faux prophétisme, ou du contre prophétisme. Lorsque la ferveur et la radicalité s'estompent et que les consacrés s'installent dans une routine atténuée, non seulement leur capacité perceptive s'émousse, mais leur comportement et leurs attitudes peuvent devenir des contre-témoignages nuisant d'autant au rayonnement de l'Évangile. En ce sens, la qualité prophétique de la vie consacrée est un défi permanent qui, - François le rappelle à juste titre, - ne peut être relevé que par fidélité à la radicalité dans le don de soi et par retour aux sources évangéliques du charisme.

---

<sup>31</sup> *Svegliate il mondo*, p. 6.

<sup>32</sup> *A tous les consacrés*, II.2 : « Le prophète reçoit de Dieu la capacité de scruter l'histoire dans laquelle il vit, et d'interpréter les événements : il est comme une sentinelle qui veille durant la nuit et sait quand arrive l'aurore (cf. Is 21, 11-12). »

<sup>33</sup> Cf. Nicola SPEZZATI, « Vie consacrée et prophétie », *Vies consacrées* 89 (2017/3), p. 11-30 (24-26) : « Les consacrés ne sont pas une Église parallèle : ils sont pleinement dans l'Église. Toutefois, ils sont présents en elle et dans l'histoire de façon prophétique. Par de multiples aspects, ils sont hommes et femme de la "terre du milieu", des frontières. Dans cette optique, il me semble que l'on puisse dire que, pour le pape François, repenser la vie consacrée est un laboratoire dans lequel on peut concrètement lancer une expérience de renouveau de l'Église pour la reconduire à son Seigneur et à l'annonce pour laquelle elle est née. [...] L'impression de "désorientation" que certains peuvent ressentir doit être lue à l'intérieur d'un processus de "déséchouement", impliquant également une véritable critique intellectuelle à partir de la périphérie de notre Occident. Dans cette perspective, la relation entre prophétie et discernement est, pour ainsi dire, "spéculaire", en miroir, dans la pensée du Pape. »

<sup>34</sup> *Svegliate il mondo*, p. 7.

## 2. Déploiement historique et complexification des formes de la vie consacrée

Le prophétisme de la vie consacrée réside aussi dans la manière dont de nouvelles formes de vie consacrée sont apparues progressivement au cours des siècles, surtout dans l'histoire de l'Église latine, - il faut le dire, - car la vie monastique orientale se caractérise au contraire par la grande stabilité de ses formes, restées simples et assez uniformes, sans évolution majeure. Chargée d'une mission prophétique, la vie consacrée se développe elle-même et se complexifie comme fruit de ce prophétisme qui lui est inhérent.

Dans l'Église latine, la vie consacrée, venue d'Orient (vierges, anachorètes, cénobites), n'a jamais cessé de s'enrichir, à travers les âges, de manières nouvelles de la mettre en œuvre. Des formes variées, avec de nouvelles règles, sont venues progressivement la diversifier, l'élargir, la complexifier, - le plus souvent, d'ailleurs, sans que disparaissent les formes antérieures, elles-mêmes renouvelées par des mouvements périodiques de réforme. C'est ainsi que la vie consacrée, dans l'Église latine, par l'apparition régulière de nouvelles manières de la mettre en œuvre, a été rendue capable, en accueillant de nouveaux charismes, de répondre à de nouveaux besoins spirituels, évangéliques, apostoliques et même sociaux, en regard des défis ou exigences suscitées par l'histoire, par la rencontre de l'Évangile avec de nouveaux moments culturels ou spirituels.

Jean-Paul II, sans entrer dans des considérations d'intelligence théologique de ce fait et sans établir de lien avec le prophétisme de la vie consacrée, a consacré une bonne part de l'introduction de *Vita consecrata* à décrire cette « abondance des formes historiques de vie consacrée suscitées par Dieu et présentes aujourd'hui dans le tissu ecclésial<sup>35</sup> ». Depuis les premiers moines (*VC* 6) jusqu'aux sociétés de vie apostolique (*VC* 11) et nouvelles formes de vie consacrée (*VC* 12, développées plus loin en *VC* 62) en passant par les vierges et ermites (*VC* 7), les instituts contemplatifs (*VC* 8) puis apostoliques (*VC* 9) et les instituts séculiers (*VC* 10).

Si l'on peut aujourd'hui parler de prophétisme à propos de l'émergence régulière et progressive de nouvelles formes de vie consacrée, c'est que l'historien constate un lien assez étroit entre les modalités novatrices prises par la pratique des conseils évangéliques à telle ou telle époque et les caractères propres à ces différents moments historiques, en particulier dans la manière dont l'annonce de l'Évangile rencontre de nouveaux défis, suscite de nouveaux besoins spirituels et appelle de nouvelles réponses. A cet égard, la vie consacrée est prophétique en tant qu'elle devient en elle-même, en son être évolutif, comme une Parole de Dieu renouvelée au fil des siècles, adaptées à chaque époque, en réponse aux situations nouvelles, comme une prophétie vivante proférée dans l'histoire et au cœur de l'Église, sous la conduite de l'Esprit saint, maître d'œuvre de cette diversification et de cet enrichissement. C'est l'Esprit, par les charismes qu'il répand dans l'Église, qui rend la vie consacrée capable de s'adapter, de se diversifier, de se complexifier, de manière à ce que son témoignage et sa fonction prophétique soit remplis de manière plus adéquate.

Sans nous engager dans un parcours qui nous mènerait trop loin, résumons par quelques exemples significatifs cette croissance et cette diversification des formes de la vie consacrée en réponse aux évolutions générales du contexte dans lequel l'Évangile est annoncé et vécu.

Depuis longtemps, un lien étroit a été discerné entre les débuts de la vie monastique, au IV<sup>e</sup> siècle, et la fin des persécutions, donc des martyrs et des confesseurs, avec la reconnaissance d'un statut officiel pour l'Église. Au moment où l'Église s'installait dans la société et que la société elle-même tendait à devenir chrétienne, avec christianisation de plus

---

<sup>35</sup> *VC* 5.

en plus massive de l'empire, en particulier des élites, grandissait le risque d'une moindre ferveur de la foi. D'autant que les dérives croissantes dans l'exercice des ministères ecclésiastiques, devenus de plus en plus souvent des lieux d'ambition et de pouvoir plus que réponse à un appel divin au service de la communauté, distendait de plus en plus le lien entre les fonctions cléricales et la sanctification en vue du salut. Le monachisme, avec sa radicalité sans concessions et son caractère de dénonciation de l'esprit du monde, apparaissait, dans sa nouveauté, comme le lieu original de refuge pour la ferveur, la quête de Dieu, la primauté de Dieu, comme une stimulation suscitée par l'Esprit Saint pour garder vivante, visible et signifiante dans l'Église la primauté radicale de l'Évangile sur toutes les valeurs du monde. C'est d'ailleurs dans le monachisme, devenu comme un vivier de clercs d'élite, fervents et cultivés, que, durant des siècles, les papes et les évêques ont puisé les missionnaires qui, au long du haut moyen âge, partirent évangéliser les contrées païennes.

Or lorsque l'appel à la vie solitaire, anachorétique, d'abord, puis cénobitique, a retenti dans le cœur des premiers moines, c'est comme une actualisation prophétique de la Parole de Dieu qui s'opérait<sup>36</sup>, en vue de déployer au cœur même de l'Église une forme de vie devenue nécessaire à la croissance de la sainteté. L'exemple de S. Antoine témoigne de la manière dont l'appel à mener cette nouvelle forme de vie chrétienne est venu de l'Esprit Saint à travers la méditation personnelle des Écritures puis l'écoute liturgique de l'Évangile, la connaissance prophétique passant par l'appropriation personnelle de ce que le Seigneur dit dans sa Parole pour le faire résonner aujourd'hui dans les cœurs :

Six mois n'étaient pas encore écoulés depuis la mort de ses parents que, allant à la maison du Seigneur comme à l'accoutumée, et songeant en lui-même, [Antoine] réfléchissait à tout ceci : comment les apôtres avaient tout abandonné pour suivre le Sauveur ; comment d'autres, d'après les *Actes*, vendaient leurs biens, en apportaient le prix et le déposaient aux pieds des apôtres (Ac 4, 35-37), pour être distribué aux indigents ; enfin, quelle grande espérance leur était réservée dans les cieux. Le cœur occupé de ces pensées, il entra dans l'Église, et il se trouva qu'on lisait justement l'Évangile ; il entendit le Seigneur dire au riche : « *Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres, et viens, suis-moi, et tu auras un trésor dans les cieux* » (Mt 19, 21). Antoine, comme si le souvenir des saints, qu'il venait d'avoir, lui était venu de Dieu et comme si la lecture avait été faite pour lui, sortit aussitôt de la maison du Seigneur. Les biens qu'il avait de ses ancêtres, trois cent aoures [plus de 80 hectares] de terre fertile et excellente, il en fit cadeau aux gens de son village pour n'en être pas embarrassé le moins du monde, lui et sa sœur. Il vendit aussi les biens meubles qu'ils possédaient, en reçut la somme assez importante et la distribua aux pauvres, à l'exception d'une petite réserve pour sa sœur<sup>37</sup>.

De simple laïc qu'il était, Antoine est devenu Père des moines, pionnier d'une nouvelle forme de vie chrétienne, pour avoir entendu l'appel de Dieu qui passait par la mémoire et l'écoute liturgique de l'Écriture, l'Esprit réalisant lui-même intérieurement cette actualisation prophétique.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, les ordres mendiants ont fait émerger une forme de vie consacrée novatrice, en rupture avec les deux modèles jusque-là dominants, le monastique et le canonial. Quand les moines vivaient cloîtrés, le plus souvent retirés du monde, à la campagne, au centre de vastes domaines fonciers, et que les chanoines limitaient leur apostolat au ministère curial, les mendiants, sans renoncer à la vie commune et à la célébration de la liturgie, déployèrent leur apostolat tous azimuts, principalement en ville, sous toutes les formes de prédication, savante autant que populaire, et surtout sous la modalité d'une fraternité radicalement pauvre, sans propriété ni revenus fixes. L'historien établit spontanément une corrélation entre cet évangélisme réformateur et le visage nouveau pris alors par la société, la culture, les attentes

---

<sup>36</sup> Puisque le Christ, Verbe fait chair, « a achevé la révélation en la rendant complète » (*Dei Verbum* 4), la prophétie, en régime de Nouvelle alliance, ne peut plus avoir pour objet la Parole de Dieu en elle-même, mais seulement son interprétation et son actualisation.

<sup>37</sup> ATHANASE D'ALEXANDRIE, *Vie d'Antoine*..., 2, p. 132-135.

spirituelles, en pleine recomposition des structures féodales, avec émergence des valeurs communautaires, émancipatrices et intellectuelles, en même temps qu'un discrédit croissant envers un clergé souvent dépassé ou décadent. Le théologien, aujourd'hui, ne peut que lire dans cette genèse des ordres mendiants un signe prophétique suscité par l'Esprit Saint pour actualiser la Parole de Dieu, en particulier répondre à l'ardente soif évangélique qui traversait les populations urbaines en plein essor.

M.-D. Chenu a donné, bien avant le Concile, une vibrante description de cette corrélation, sous la lumière particulièrement éloquente de S. François et S. Dominique :

De cette chrétienté renouvelée, les promoteurs avaient surgi dans des initiatives disparates et des formations parfois mal ordonnées ; mais deux prototypes, on le sait, en fixèrent les traits, selon des complexes fort différents d'ailleurs, ce qui prouve l'indéfinie souplesse d'un identique Esprit dans la prolifération des institutions : *les Mineurs*, d'une part, qui représentent, ne fût-ce que par leur laïcât primitif, le primat le plus catégorique et le plus conséquent, *les Prêcheurs*, d'autre part, en qui saint Dominique accomplit ce paradoxe de réaliser dans un organisme de clercs le programme de cet évangélisme novateur. Mais si différents soient-ils, les deux ordres se rencontrent dans une cordiale communion avec les générations desquelles ils émanent et dont ils tournent les initiatives terrestres au bénéfice d'un statut inédit de vie religieuse : ils composent le milieu connaturel où leur effervescence sociale, culturelle, spirituelle trouva à la fois, au plan religieux, sa satisfaction et son équilibre. Le couvent passait avec eux des vallées solitaires au centre des grandes cités : c'était plus qu'un symbole. Ils répudient le paternalisme abbatial des monastères, pour vivre dans une fraternité où droits et devoirs émanent d'un bien commun dont tous prennent conscience dans des assemblées adultes. [...] Ainsi Prêcheurs et Mineurs sont-ils engagés à fond dans l'ordre nouveau, dont ils se trouvent être, comme dans une spontanéité biologique, les animateurs spirituels<sup>38</sup>.

A titre de confirmation d'une perception ancienne de la qualité prophétique de la naissance des ordres mendiants, même sans présence explicite du vocabulaire de la prophétie, relevons comment deux chroniqueurs presque contemporains des faits ont rapporté l'épisode au cours duquel, en 1206, à Montpellier, Diègue, évêque d'Osma, accompagné du sous-prieur de son chapitre cathédrale, le futur S. Dominique, reçut l'inspiration de la prédication mendicante, sur le modèle enseigné par Jésus aux Apôtres. Cette révolution spirituelle et pastorale, - qui mettait en cause le statut autoritaire et installé de la prédication catholique officielle telle que la menaient alors des légats pontificaux chargés de lutter contre l'hérésie albigeoise (des moines cisterciens, dont l'abbé de Cîteaux lui-même), visait justement à désamorcer les critiques des hérétiques sur ce point. Elle s'appuyait directement sur une actualisation prophétique, sous l'inspiration de l'Esprit, du texte évangélique :

Cet évêque [Diègue d'Osma], face à un tel embarras [celui des légats dont la prédication restait impuissante face à l'hérésie], donna un conseil, les avertissant et leur conseillant, sans plus s'occuper de rien d'autres, de suer sang et eau, avec plus d'ardeur, à la prédication : pour pouvoir clore la bouche des mauvais, avançant dans l'humilité, qu'ils agissent et enseignent à l'exemple du bon Maître, qu'ils aillent à pied *sans or ni argent* [Mt 10, 9], imitant en toutes choses le modèle apostolique. Ces légats, ne voulant pas prendre par eux-mêmes l'initiative de tout cela comme d'une nouveauté, dirent que si quelqu'un dont l'autorité était reconnue voulait prendre les devants selon ce modèle, ils le suivraient très volontiers. Que dire de plus ? L'homme empli de Dieu se proposa, et renvoyant aussitôt son entourage et son équipage dans sa ville d'Osma, se satisfaisant d'un seul compagnon [Dominique], il sort de Montpellier avec ces deux moines légats, Pierre et Raoul<sup>39</sup>.

<sup>38</sup> Marie-Dominique CHENU, *La Parole de Dieu*, II. *L'Évangile dans le temps*, « Cogitatio fidei, n° 11 », Paris, Ed. du Cerf, 1964 p. 52-53. L'article dont est tiré cet extrait a été publié dans *Économie et humanisme* en 1946 ; on ne s'étonne pas de l'absence du vocabulaire de la prophétie, alors que tout, aujourd'hui, porterait à l'y introduire.

<sup>39</sup> PIERRE DES VAUX-DE-CERNAY, *Histoire albigeoise*, n° 21 (texte écrit entre 1212 et 1218), dans Nicole BERIOU et Bernard HODEL, *Saint Dominique de l'ordre des frères prêcheurs*. Témoignages écrits, Paris, Ed. du Cerf, 2019, p. 118. Cf. le récit du même épisode par JOURDAIN DE SAXE, *Petit livre sur le commencement de l'ordre* (texte écrit entre 1218 et 1233 par l'ami et successeur de Dominique à la tête de l'ordre), n°13, *ibid.*, p.618-619 : « [Les légats] dirent [à Diègue] : « Quel conseil donnes-tu, père bon ? » Il leur répond : « *Ce que vous me voyez faire, faites-le.* » (Jg 7, 17) Aussitôt donc, l'Esprit du Seigneur s'élança sur lui, il appela ses gens et les renvoya à Osma avec sa cavalerie, ses affaires et l'équipage bien fourni qu'il avait amené avec lui, ne conservant dans sa compagnie qu'un petit nombre de clerc ; et il dit que son propos était de séjourner dans cette terre afin d'y répandre la foi. »

Ayant muri dans le cœur de Dominique, cette parole et ce geste prophétique furent à l'origine directe, quelques années plus tard, de la mendicité dominicaine. C'est en 1217 que Dominique, dispersant ses quelques frères aux quatre coins de la chrétienté, les lança sur les routes sans argent, avant que le chapitre général, réuni sous sa présidence en 1221, ne décide que « les frères n'auraient à l'avenir ni possession ni revenus, renonçant même à ceux qu'ils avaient eu dans la région de Toulouse<sup>40</sup> ». Que cette pauvreté mendicante et communautaire ait suscité incompréhension et résistance, non seulement chez les autres religieux et clercs de l'époque mais parmi les premiers compagnons de Dominique eux-mêmes, qu'elle ait rapidement été mise à mal par des accommodements et atténuations, ne l'empêche pas, avec son origine incontestablement prophétique, d'avoir durablement introduit au cœur de l'Église une nouvelle forme de vie religieuse.

La même analyse pourrait être faite pour les congrégations religieuses « modernes », nées à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, en particulier pour la Compagnie de Jésus dont l'influence fut décisive sur l'évolution de l'ensemble de la vie religieuse. Plusieurs traits caractérisent le contexte de la modernité naissante : la formation d'états nationaux structurés et centralisés, dotés d'armées devenues professionnelles et de corps de fonctionnaires stables et compétents ; la découverte d'immenses territoires lointains non touchés par l'Évangile, ouverts à l'expansion coloniale en même temps qu'à l'évangélisation ; l'émergence d'un humanisme à la fois sécularisé et marqué par l'esprit critique de la réforme protestante.

Le génie prophétique de S. Ignace, qui avait pourtant été marqué et fasciné par les figures de S. François et S. Dominique, fut d'accoucher une forme novatrice de vie religieuse, capable de mieux répondre à ces défis des temps nouveaux. Écartant l'attirail assez encombrant des observances monastiques ou conventuelles, - telle la stabilité, le port de l'habit, la vie commune, les chapitres, la célébration solennelle de la liturgie, - Ignace donne la priorité à l'efficacité de l'action apostolique. Il forme pour cela, longuement, des hommes totalement disponibles pour la mission, solidement équipés par la formation spirituelle intérieure que procurent les Exercices et par l'apprentissage d'une obéissance absolue, au sein d'un organe très centralisé, capable de diriger des entreprises apostoliques et missionnaires dans le monde entier<sup>41</sup>. Le monastère ou le couvent ne sont plus le lieu naturel de la vie religieuse.

Il y aurait également matière à s'arrêter longuement sur l'évolution de la vie consacrée au XX<sup>e</sup> siècle, pour analyser comment l'apparition de formes novatrices s'inscrit une fois encore dans le contexte général d'évolution de l'Église au cœur du monde et donc comment l'Esprit Saint continue d'opérer une actualisation prophétique de la manière de vivre et servir l'Évangile. N'évoquons ici que deux aspects, l'un concernant la période d'avant le Concile, l'autre celle qui le suit.

Alors que le monde contemporain, suite à la Révolution française, voit se généraliser une revendication d'égalité, on constate dans l'Église, dès le XIX<sup>e</sup> et surtout au XX<sup>e</sup>

---

<sup>40</sup> JOURDAIN DE SAXE, *Petit livre...*, n° 54, *ibid.*, p. 656-657.

<sup>41</sup> Cf. Benoît-Dominique de LA SOUJEOLE, *La vie consacrée dans le mystère du Christ et de l'Église*, « Bibliothèque de la Revue thomiste », Paris, Parole et Silence, 2020, p. 60-61 : « La Compagnie n'est pas faite pour chercher Dieu, mais pour diffuser son amour. D'où une très grande légèreté du cadre de vie, avec notamment l'absence des observances classiques de la vie religieuse. Le Jésuite adulte est un fantassin qui porte tout son équipement sur lui. La charité et le discernement (sous l'obéissance au confesseur et au supérieur) règlent pour chaque Jésuite son régime propre de prière, d'étude, de jeûne, de diverses pénitences etc. Ceci renforce l'idée de base de la Compagnie : elle vise l'efficacité de l'action apostolique grâce à des hommes éprouvés, toujours disponibles. [...] Le fond des Exercices est le suivant : l'homme individuel dans un acte de vraie liberté accueille l'acte de Dieu qui l'appelle à vivre dans la vraie vie. C'est la réponse la plus nette à l'humanisme de la Renaissance, et c'est pourquoi la Compagnie a eu un succès considérable. Les Jésuites ont su à la fois épouser et façonner la société nouvelle qui naissait sous leurs yeux. »

siècle, une prise de conscience renouvelée de la valeur propre et décisive de la grâce baptismale, en particulier telle que vécue par les laïcs, dans le monde, avec promotion de la doctrine de l'appel universel à la sainteté, ce dernier n'étant pas réservé aux religieux et aux prêtres. On explique alors plus facilement l'apparition d'une forme de vie consacrée qui, écartant toute idée de « fuite du monde », pourtant inhérente à la vie religieuse, revendique la consécration au Christ au cœur de la vie et des activités du monde. Ce mouvement trouva sa reconnaissance officielle lorsque Pie XII, en 1947, donna un statut canonique aux Instituts séculiers (Constitution apostolique *Provida Mater*), introduisant ainsi une distinction entre la vie religieuse *stricto sensu* et d'autres formes de vie consacrée<sup>42</sup>.

Par la place nouvelle qu'elle a donné en ecclésiologie aux notions de « Peuple de Dieu » et de « communion », la constitution *Lumen gentium*, à travers les lectures qui en furent faites rapidement après le concile, a ouvert la voie à un processus de valorisation des idées de collaboration et de complémentarité, avec remise en cause ou dépassement des pratiques antérieures de séparation et cloisonnement. Cela n'a pas manqué d'affecter la vie consacrée elle-même, selon un processus qui gagnerait à être soigneusement analysé. N'en retenons ici que l'essentiel. L'efflorescence des nombreuses communautés nouvelles qui ont germé après le Concile au sein de l'Église, en partie mais pas exclusivement dans la mouvance du Renouveau charismatique, fut principalement le fait de laïcs qui se sentaient appelés par Dieu à assumer la radicalité évangélique, avec prière intense, participation active à l'évangélisation et, selon des degrés divers, vie communautaire. Dans certains cas, la frontière avec des formes de vie consacrée, voire monastique, devenait floue, des laïcs soucieux de rester tels, célibataires ou mariés, en assumant des aspects plus ou moins prononcés. Ce fut par exemple le cas, en leur origine, de la Communauté des Béatitudes, d'inspiration explicitement monastique<sup>43</sup>, ou sous une autre modalité, de la Communauté du Chemin Neuf où la vie commune résidentielle tenait une grande place, y compris pour des couples<sup>44</sup>. Un patient discernement ecclésial s'est opéré, sous les pontificats de Jean-Paul II et Benoît XVI, par dialogue entre ces communautés nouvelles et la hiérarchie. Loin d'être achevé, il a pourtant abouti à l'émergence encore expérimentale d'une nouvelle figure canonique d'institut de vie consacrée, celle de la « Famille ecclésiale de vie consacrée », dans laquelle des consacrés hommes et femmes, avec également des laïcs associés, non seulement participent du même charisme mais, sous des modalités adaptées à chaque état de vie, partagent une bonne part du quotidien de leur vie commune, liturgique et apostolique et constituent ensemble un seul et même institut<sup>45</sup>. Cette intégration de la mixité et d'une certaine place reconnue à des laïcs dans un institut de vie consacrée n'est pas une petite innovation, laquelle, encore timide et mal connue, pourrait témoigner encore une fois de la manière dont l'Esprit Saint suscite dans

---

<sup>42</sup> Le vocabulaire tardant à s'adapter à la réalité, le chapitre 6 de *Lumen gentium* continue de parler de « vie religieuse », obligeant à donner à cette expression un sens large, puisque les instituts séculiers y sont inclus. Le *Code de droit canonique*, en 1983, entérina la distinction entre « vie consacrée » et « vie religieuse », celle-ci ne constituant plus qu'une partie de celle-là.

<sup>43</sup> Cf. Henry DONNEAUD, « Le cas de la Communauté des Béatitudes : mûrir la nouveauté en l'intégrant dans la tradition vivante », *La Svolta dell'innovazione. Le nuove forme di vita consacrata*, Roberto FUSCO, Giancarlo ROCCA et Stefano VITA (éd.), Rome, Urbaniana University Press, 2012, p. 183-195 ; Id., « La Communauté des Béatitudes : de l'appel monastique au témoignage missionnaire », *Bulletin de littérature ecclésiastique* 116 (2015), p. 99-116.

<sup>44</sup> Cf. Etienne VETÖ, « La vie consacrée au défi de la mixité et de la communion des états de vie. L'exemple du Chemin Neuf », *Communio* 40 (2015), p. 95-102.

<sup>45</sup> Cf. Sebastiano PACIOLLA, « Les nouvelles communautés, précisions terminologiques et pratique du Dicastère », dans *Vies consacrées* 84 (2012), p. 243-251 ; Leonello LEIDI, « Connaître et discerner les nouvelles formes de consécration », *Vies consacrées* 87 (2015), p. 30-43 ; Marta BALOG, « Définition des Familles ecclésiales et spécificité de leur gouvernement », *Autorité et gouvernement dans la vie consacrée*, Loïc-Marie LE BOT (éd.), Les Presses Universitaires / Institut Catholique de Toulouse, Toulouse, 2017, p. 181-204.

l'Église, par inspiration prophétique, non seulement de nouveaux charismes mais aussi des manières inédites de déployer la vie consacrée.

### Conclusion

Après avoir succinctement décrit l'entrée du vocabulaire de la prophétie dans la doctrine magistérielle sur la vie consacrée, nous avons proposé de distinguer deux modalités de ce prophétisme.

Le prophétisme *synchronique* semble surtout permettre d'attester concrètement, existentiellement, au cœur de l'Église et du monde, la permanente et urgente actualité de la radicalité du don de soi en vue du Royaume, la pérennité de l'Évangile, le même hier et aujourd'hui et demain. Quelques-uns rendent cette radicalité plus immédiatement visible et concrète, sous des traits spécifiques, afin que tous puissent se sentir à leur tour appelés à la déployer selon leur situation propre.

Le prophétisme *diachronique* témoigne, en même temps et de façon complémentaire, de la capacité de l'Église, en particulier à travers les consacrés, à adapter ses manières d'annoncer et de vivre l'Évangile, selon les changements du contexte humain, culturel, social, selon les évolutions de civilisation. Quelques-uns mobilisent leur proximité spirituelle avec la Parole de Dieu et la capacité perceptive des « signes des temps » qui en découle pour aider le corps entier de l'Église à adapter sans cesse sa manière de comprendre et de mettre en œuvre l'Évangile.

Au cœur du prophétisme synchronique, on peut reconnaître la priorité de l'action de la grâce sanctifiante dans les cœurs, pour autant que la vie consacrée, déploiement particulièrement radical et intensif de la vie baptismale, s'appuie essentiellement sur l'organisme des vertus théologales et humaines vivifiées par la grâce et les dons du Saint Esprit. C'est l'Esprit de feu et de charité qui ne cesse d'entretenir cette flamme prophétique au sein de la vie consacrée.

A la source du prophétisme diachronique, sans diminuer en rien la nécessité première de la grâce sanctifiante, intervient le rôle spécifique des charismes, ces dons particuliers et variés, adaptés à chaque personne, à chaque lieu, à chaque époque, pour l'utilité de toute l'Église. La pluralité évolutive des dons charismatiques ne cesse de stimuler la vigilance et la créativité dans la vie consacrée, à la fois dans les communautés déjà existantes, pour les renouveler et leur permettre cet ajustement permanent à l'actualité de l'Évangile, et par la naissance de nouvelles communautés, de nouvelles formes de vie consacrée, adaptées aux défis nouveaux.

En ce sens, on peut dire que la qualité prophétique de la vie consacrée contribue à faire d'elle, *in medio Ecclesiae*, un jardin toujours plus varié, grâce à la multiplicité croissante des charismes, mais que seule l'intensité de la charité permet de garder florissant et verdoyant.

fr. Henry Donneaud o.p.

## Document annexe

### *Lettre apostolique du pape François à tous les consacrés à l'occasion de l'année de la vie consacrée*

21 novembre 2014

II.2. J'attends que « vous réveilliez le monde », parce que la note qui caractérise la vie consacrée est la prophétie. Comme je l'ai dit aux Supérieurs Généraux « la radicalité évangélique ne revient pas seulement aux religieux : elle est demandée à tous. Mais les religieux suivent le Seigneur d'une manière spéciale, de manière prophétique ». Voilà la priorité qui est à présent réclamée : « être des prophètes qui témoignent comment Jésus a vécu sur cette terre...Jamais un religieux ne doit renoncer à la prophétie » (29 novembre 2013).

Le prophète reçoit de Dieu la capacité de scruter l'histoire dans laquelle il vit, et d'interpréter les événements : il est comme une sentinelle qui veille durant la nuit et sait quand arrive l'aurore (cf. Is 21, 11-12). Il connaît Dieu et il connaît les hommes et les femmes, ses frères et sœurs. Il est capable de discernement et aussi de dénoncer le mal du péché et les injustices, parce qu'il est libre ; il ne doit répondre à d'autre maître que Dieu, il n'a pas d'autres intérêts que ceux de Dieu. Le prophète se tient habituellement du côté des pauvres et des sans défense, parce que Dieu lui-même est de leur côté.

J'attends donc, non pas que vous mainteniez des « utopies », mais que vous sachiez créer d'« autres lieux », où se vive la logique évangélique du don, de la fraternité, de l'accueil de la diversité, de l'amour réciproque. Monastères, communautés, centres de spiritualité, villages d'accueil, écoles, hôpitaux, maisons familiales, et tous ces lieux que la charité et la créativité charismatique ont fait naître – et qu'ils feront naître encore par une créativité nouvelle – doivent devenir toujours plus le levain d'une société inspirée de l'Évangile, la « ville sur la montagne » qui dit la vérité et la puissance des paroles de Jésus.

Parfois, comme il est arrivé à Élie et à Jonas, peut venir la tentation de fuir, de se soustraire à la tâche de prophète, parce qu'elle est trop exigeante, parce qu'on est fatigué, déçu des résultats. Mais le prophète sait qu'il n'est jamais seul. À nous aussi, comme à Jérémie, Dieu dit avec assurance : « N'aie pas peur...parce que je suis avec toi pour te défendre » (Jr 1,8).